



EMILE GUILLIER

SON HISTOIRE

Jacques Emile Guillier est né à Saint-Prix-lès-Arnay en Côte-d'Or le 3 septembre 1896. Cultivateur, entrepreneur de battage, il est le fils d'Emilant Guillier et de Marie-Jeanne Chevalier.

Incorporé le 12 avril 1915 dans le 35e Régiment d'infanterie, il rejoint le 42e Régiment d'infanterie en juillet 1916 et reçoit son baptême du feu entre le 12 et le 16 septembre 1916, lors de la bataille de la Somme. Le 20 mai 1918, intoxiqué par du gaz ypérite*, il est hospitalisé à Berck-Plage du 25 mai au 1er juin.

Son courage est reconnu lors des combats près de Reims, il est cité à l'ordre du régiment n°30H du 29 avril 1917 : « soldat de la classe 1915, plein d'allant. Belle attitude au cours des combats d'avril 1917, sous un violent bombardement a transporté bénévolement et sur une grande distance un de ses camarades blessé ».

Evacué en mai 1918 et démobilisé le 26 août 1919, la guerre ne le quittera plus. Il en parlera souvent à sa famille et écrira ses souvenirs dans un journal. Malgré son orthographe parfois hésitante, il cherchera à sublimer par son récit, les événements qu'il a vécus.

Il décédera à Saint-Prix-lès-Arnay le 6 mars 1955.



* dérivé du nom de la ville d'Ypres en Belgique où il fut pour la première fois utilisé au combat le 22 avril 1915, il est également surnommé gaz moutarde à cause de son odeur.



EMILE GUILLIER

JE SUIS SUR UN HOMME QUI PLEURE

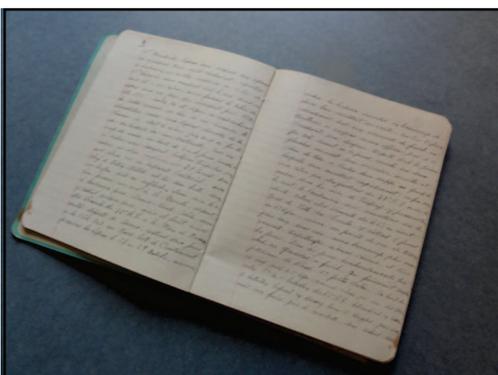
Il évoque l'événement ayant mené à sa citation à l'ordre du régiment dans son cahier. En avril 1917 vers Reims, il tente d'éviter les tirs des allemands et tombe sur un blessé :

"Me voici distant de mes adversaires de 60 à 80 mètres [...] Je plonge au fond d'un trou d'obus et malédiction, croyant que c'était un cadavre, je suis sur un homme qui pleure, qui agonise et qui me supplie de l'emporter, de le sauver.

Comme blessure, il a une jambe déchiquetée les trois quart coupée au-dessous du mollet [...] je me mets au travail, avec courroies de sac, des cordes je l'attache et lui serre le corps sous les bras. Je le traîne sur une longueur d'une cinquantaine de mètres à peine. Il crie [...]

[Ils arrivent dans une tranchée voisine] J'y arrive ruisselant de sueur, la physionomie convulsionnée, blême, mais [avec] un regard foudroyant et rassuré car à présent nous voici hors de danger. [...]

Non, il ne meurt pas, mais la pauvre jambe lui occasionne une grande douleur qui lui fend l'âme [...] Je traverse un long plateau toujours accompagné par les balles des mitrailleuses [...] la pente est douce et prend fin aux carrières de Loivre , enfin à une de ces dites carrières est installée un poste de secours du 23e RI. Exténué, à bout de force, je le dépose et le remet aux mains d'un médecin-major."



Cahier d'Emile Guillier retraçant sa vie de soldat